ulletin météorologique.

Washington, 12 février—Indications pour la Louisiane et le ssissipi. — Beau temps ; vent nord à nord-est.

SOUDAN.

'agence Reuter vient de communiquer à la presse les renseignements qui suivent, au sujet de l'expédition africaine organisée par M. Cavendish, neveu du duc de Devonshire :

On est en train de compléter les préparatifs pour l'envoi dans la vallée du haut Nil d'une expédition exceptionnellement forte, qui sera placée sous le commandement de M. Cavendish, le jeune explorateur récemment revenu d'un voyage au lac Rodolphe.

M. Cavendish emmènera avec lui huit ou dix Européens, au nombre desquels se trouvent plusieurs officiers, entre autres le lieutenant Andrett, qui faisait partie de la dernière expédition au lac Rodolphe, et M. Dodson, du British Museum, qui a fait l'expédition du Somaliland avec le docteur Donaldson Smith.

Le lieutenant Andrett, avec trois ou quatre membres de l'expédition projetée, partira dans quelques jours pour préparer les transports, M. Cavendish et les autres membres de l'expédition débarqueront dans quatre semaines.

Cette expédition a un caractère privé, et les dépenses en seront supportées par M. Cavendish.

Elle sera composée de manière à pouvoir résister à toute attaque possible et elle emportera un certain nombre de canons à tir rapide. Elle aura une escorte de moins quatre cents hommes armés.

Partant de la côte est d'Afrique, elle se dirigera avec toute la rapidité possible vers le haut Nil par une route que plusieurs de ses membres connaissent bien. L'expédition espère atteindre la vallée du haut Nil dans les trois mois qui suivront son départ de la côte. Son objectif est d'atteindre la jonction du Sobat avec le Nil Blanc (jonction qui s'effectue un peu au-dessous de Fadoda).

Quant à l'expédition de lord Lamere, on annonce aujourd'hui qu'elle se dirige sur Berbera (golfe d'Aden).

A propos de questions africaines concernant l'Angleterre et la France, certains journaux anglais croient savoir qu'au nouveau conseil de cabinet qui a eu lieu, récemment, au Foreign office on a discuté la possibilité d'une augmentation d'effectif de l'armée khédiviale. Les autorités égyptiennes ont en effet, à cette heure, 20,000 hommes sous les armes—c'est déjà 2,000 hommes de plus que les firmans et les traités avec la France ne le permettent, de sorte que l'on s'attendait, à Londres, à une protestation de la Caisse de la dette, le sultan lui-même ne se préjugeant pas de ses droits suzerains pour intervenir.

D'après la *Saint James' Gazette*, le traité conclu entre M. Rennell Rood et Ménélik est composé de deux parties. La première a été signée par Ménélik seul, la seconde par un de ses chefs ; et la raison pour laquelle la publication en est retardée, c'est qu'on en attend la ratification du tout par le souverain abyssin.

MORT D'UN ROMANCIER.

Ferdinand Fabre, littérateur français dont nous annoncions la mort dans nos dépêches d'hier matin, était né à Bédarieux (Hérault) en 1830, et était le fils d'un architecte. Il commença ses études au collège de sa ville natale, puis fut placé chez un de ses oncles, curé de Camplong. Deux ans après, il entra au petit séminaire de Saint-Pons, et passa au grand séminaire de Montpellier; mais il renonça bientôt à la vie religieuse et vint à Paris. D'abord clerc chez un avoué, puis livré à ses propres ressources, il publia un volume en vers: «Feuilles de lierre», qui fut remarqué, et retourna dans le Midi pour rétablir sa santé altérée par les privations. Il chercha dès lors dans la classe de la société où il avait reçu des éléments d'études littéraires nouvelles, et il écrivit, sous le titre collectif de «Scènes de la vie cléricale», deux romans: «les Courbezon» et «Julien Lavignac»; le premier, qui fut couronné par l'Académie française, était marqué d'un esprit minutieux d'analyse qui fit appeler l'auteur par Sainte-Beuve «un fort élève de Balzac».

A l'exception du «Chevrier», scènes de la vie rustique écrites dans la langue d'Amyot, tentative qui fut assez peu goûtée, les autres œuvres de M. Fabre furent longtemps consacrées à la peinture des mœurs du clergé contemporain; à cet ordre d'études appartinrent pendant une période de dix années:

«Mademoiselle de Malavieille»; «l'Abbé Tigrane candidat à la Papauté»; «le Marquis de Pierrerue», formant deux séries; «le Carmel de Vaugirard et la Rue du Puits-qui-parle»; «Barnabé»; «la Petite Mère», grand roman divisé en quatre séries: «la Paroisse du jugement dernier», «le Calvaire de la baronne Fuster», «le Combat de la fabrique Bergonnier», «l'Hospice des Enfants assistés». Il faut mettre à part, pendant cette période, «le Roman d'un Peintre», biographie anecdotique de M. J. P. Laurens.

M. Ferdinand Fabre a écrit depuis, et d'ordinaire sous la même inspiration: «l'Hospitalière», drame rustique en cinq journées; «Mon oncle Célestin», «mœurs cléricales»; «le Roi Ramire»; «Lucifer»; «Monsieur Jean»; «Madame Fuster»; «Toussaint Galabru»; «Norine»; «Ma Vocation»; «l'Abbé Roitelet»; «Un Illuminé»; «Ravière»; «Sylviane»; «Germy».

Les travaux littéraires de M. F. Fabre lui ont fait décerner par la Société des Gens de Lettres le premier prix de la fondation Chauchard (3,000 fr.) au mois de février 1891. Il avait été nommé conservateur de la Bibliothèque Mazarine, en remplacement de Jules Sandeau, le 27 avril 1883. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878.

PARI MACABRE.

Un riche fermier de l'Etat de Cincinnati (U.-S.), Jack Appleton, vient de se singulariser en exécutant un pari peu ordinaire.

En compagnie de joyeux compagnons, ce digne Yankee fêtait, par un réveillon plantureux, la solennité du Christmas, lorsque, échauffé par des libations répétées, il eût l'idée macabre de proposer aux autres convives, contre un enjeu de deux mille dollars, de se faire enfermer.... dans le caveau de famille qu'il possède et d'y passer vingt-quatre heures couché dans un cercueil dont le couvercle ne devait être ni vissé ni cloué.

On procéda sur-le-champ à la mise en bière du nouveau Charles-Quint, et en pleine nuit, l'on transporta au cimetière mister J. Appleton, qui consacra les vingt-quatre heures de cette sépulture à dormir consciencieusement.

L'histoire s'est ébruitée. Appleton et ses partenaires vont être judiciairement poursuivis pour violation de sépulture.

NOUVELLES ARTISTIQUES.

NOTRE OPERA.

Nous sommes heureux d'apprendre par M. Placide Canonge, que, sous peu, M. Charley, l'ancien impresario de notre théâtre français, sera à la Nouvelle-Orléans ; dans la seconde quinzaine de février, nous assure M. Canonge, dans le but de s'occuper de notre prochaine saison théâtrale.

Le renseignement qui nous est donné est absolument certain. Nous croyons pouvoir ajouter que M. Charley nous mènera une compagnie lyrique supérieure, ce qui nous dédommagera de n'en avoir eu aucune cette année.

Plus tard dans la soirée, un de nos bons amis, M. Hyppolite Laroussini, nous a fait part d'une lettre qu'il venait de recevoir de M. Charley, confirmant la nouvelle de son arrivée prochaine.

M. Laroussini avait envoyé une dépêche à M. Charley, il y a une dizaine de jours, l'invitant à venir à la Nouvelle Orléans ; et c'est en réponse à cette dépêche que M. Charley a écrit.

On écrit de Rome :

" Les dames de l'aristocratie romaine ont remis à Mme Eleonora Duse, en souvenir des représentations que la brillante artiste vient de donner ici, une superbe amphore antique accompagnée d'un parchemin portant les noms des donatrices. Parmi les signatures, il y en a une qui est allée droit au cœur de la grande artiste : celle de la marquise del Grillo, *alias* Adélaïde Ristori."

Du même correspondant :

" Mlle Yvette Guilbert a signé, avec l'Empire, un traité par lequel elle s'est engagée à venir ici au mois de mai. Elle chantera douze fois, à commencer du 2 mai. Le bureau de location est ouvert pour ces représentations spéciales et il ne reste plus, me dit-on, que peu de places à louer. Je n'ai pas besoin d'ajouter que le succès de la charmante artiste est assuré d'avance; mais je puis lui promettre un accueil plus enthousiaste encore que celui qui l'a tant charmée il y a deux ans. Cela parait impossible; mais cela sera."

De Saint-Pétersbourg :

"Succès considérable, au théâtre Michel, pour *les Trois Filles de M. Dupont*, de Brieux. M. Lortheur (M. Dupont), Mlle Dux (Julie) et M. Rousselle (Antonin) sont parfaits. Le reste de l'interprétation est remarquable. L'Empereur et la famille impériale ont souvent donné le signal des applaudissements."

De Bucarest :

"Mme de Nuovina vient d'obtenir, dans *Carmen*, *Cavalleria Rusticana* et *Faust*, un succès très grand. Le public lui a fait une manifestation très sympathique et la reconduite à son hôtel après le spectacle.

D'un correspondant de Londres :

"HER MAJESTY'S THEATRE : *Julius Cæsar*, par Shakespeare. Voilà cinquante ans qu'un théâtre londonnien n'avait donné ce chef-d'œuvre, et M. Tree a été bien inspiré en faisant connaître à ses contemporains cette tragédie du grand poète anglais. Jamais certes, pièce n'a été mieux ni plus artistiquement montée, et c'est bien la Rome antique que M. Tree a fait revivre samedi. Les décors et les costumes ont été faits sous la direction de M. Alma Tadema, le peintre éminent, qui connaît Rome et la Grèce ancienne comme personne, et le résultat est tel qu'on pouvait l'attendre d'un metteur en scène comme M. Tree d'un artiste comme M. Tadema et de maîtres décorateurs comme MM. Harker et Hann, c'est-à-dire admirable.

"Chacune des huit scènes qui encadrent la tragédie est un tableau superbe, où l'on nous montre César triomphant traversant la ville de Rome au milieu des acclamations du peuple ; la salle du Sénat où il est assassiné, et le Forum où Antoine fait sa harangue au peuple romain, cette harangue que M. Tree dit avec tant d'art et qui est le morceau capital de la pièce, celui sur lequel devrait finir la tragédie.

" Je ne sais si la mise en scène est trop belle ou si les acteurs ont entrepris une tâche trop lourde pour eux, mais il semble, à la représentation, qu'il y ait disproportion entre le cadre et le tableau. M. Tree c'est vrai, dit très bien la harangue ; il y met infiniment d'art ; on peut même lui reprocher d'en mettre trop et d'avoir l'air de dire aux spectateurs : " Vous allez voir comme je vais retourner tous ces gens-là." M. Walter (Brutus) est bon très bon ; il était un peu ému à la première, mais il est certainement, de tous les artistes de Her Majesty's celui qui porte le mieux la toge. Il est permis de croire, que sans son masque césarien, M. Fulton n'aurait pas été chargé du rôle de César, où il met toutefois une certaine noblesse. Cassius et Casca ont trouvé en MM. Leay et Calvert deux interprètes très suffisants, et les rôles de femme, plus qu'effacés, ont été confiés à Miss Lily Hanburg (Calpurnia), Miss Millard (Fortia) et Mme Tree, qui s'est contenée du rôle de Lucius, le jeune serviteur de Brutus.

" Le défaut de *Julius Cæsar* est que la pièce dure quatre longues heures. Après la scène du Forum, on pourrait passer immédiatement à la bataille des Philippes, car la scène de la querelle et de la reconciliation de Brutus et de Cassius est un hors-d'œuvre qui pourrait disparaître sans inconvénient. Cela dit, il faut répéter que cette tragédie, telle que la donne Her Majesty's, est une des plus belles choses que l'on ait vue au théâtre au point de vue du décor et de la mise en scène.

Une affaire d'arbitrage.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 12 février. Le comité d'arbitrage d'Etat à donné sa décision sur les questions en litige entre les mineurs et les opérateurs du district Nord. Il s'est déclaré en faveur des mineurs en grève, à tout les points de vue.

Modification des lois douanières au Canada.

Presse Associée.

Ottawa, Canada, 12 février—On annonce officiellement que le gouvernement va demander au parlement l'abolition dans les lois douanières de la clause de réciprocité, et de rendre le tarif minimum applicable seulement à la Grande-Bretagne, et peut-être aux colonies.

Ces mesures sont devenues nécessaires par la découverte du fait que même en écartant les traités avec l'Allemagne et la Belgique le tarif préférentiel s'appliquerait presque au monde entier.

Epidémie à Berlin.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 12 février — Une épidémie d'une maladie ressemblant à la trichinose a éclaté à Berlin. La cause de cette épidémie n'a pas encore été découverte, mais elle n'est certainement pas dûe aux trichines du porc.

Le général Morales.

Presse Associée.

Mexico, Mexique, 12 février—Le général Prospero Morales, le leader révolutionnaire guatémalien et aspirant à la présidence, retournera bientôt au Guatémala.

Au cours d'une interview aujourd'hui, le général a fait à un correspondant de la Presse Associée la déclaration suivante:

J'étais candidat à la présidence à l'époque de la dernière révolution, mais je pourrais difficilement dire que je suis candidat aujourd'hui.

J'attends les évènements qui vont se dérouler au Guatémala, où tout est troublé. En aucun cas je ne serai le candidat de l'élément officiel mais du peuple, et je devrai être convaincu avant d'accepter que le peuple s'est prononcé sans équivoque.

Le général a ajouté qu'il n'avait pas été en correspondance avec le général Fuentes depuis le départ de ce dernier pour San Francisco.

Marchés divers.

Paris, 12 février — La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 65 centimes.

Londres, 12 février—Consolidés au comptant, 111 ; à terme 112 1/8.

Liverpool, 12 février — Coton spot — bonne demande : prix plus élevé.

American middling fair 3 25/32d; good middling 3 17/32d ; middling 3 3/8d; low middling 3 7/32d: good ordinary 3 1/16d; ordinary 2 29/32d.

Mlle Couëdon l'avait bien prédit.

Cette autre personnalité parisienne célèbre, Mlle Couëdon est souffrante depuis une quinzaine. Elle se ressent enfin du surmenage extraordinaire que la curiosité de Paris et de l'Europe lui a imposé depuis deux ans. Gaston Méry qui nous donne cette fâcheuse nouvelle, dans l'*Echo du Merveilleux*, fait remarquer que la Voyante avait bien vu, depuis beau temps, toutes les manœuvres du Syndicat :

" Dans le troisième fascicule de mes brochures, paru il y a plus d'un an, voici ce qui est mentionné à la page 111 :

" Il va se passer très prochainement des choses terribles à la Chambre des députés. On va se disputer, batailler, s'écharper.

" J'en vois qui vont saigner "

Et à la page 142 ceci pourrait très bien s'appliquer aux attentats d'Etiévant :

"Nous allons assister à une sorte de renaissance de l'anarchie. Des bombes vont éclater, des assassinats de tous côtés."

" Enfin, était-il dit dans le septième fascicule :

Les Juifs vont se remuer.

"Dans l'*Echo du Merveilleux* du 1er Août :

Je vois un mois agité
Je vois des troubles de ce côté,
Des gens qui ont agioté
Vont comme y pousser.....
Des gens vont comploter.

"Dans le numéro du 15 août :

Un scandale sera donné,
Ce n'est pas éloigné,
Qui va comme dépasser
Tout ce qui s'est passé."

Si après cela, Sarcey lui-même n'est pas converti, c'est un homme à noyer.

Notre Galerie Conventionnelle.

La convention constitutionnelle qui siège depuis plusieurs jours déjà à la Nouvelle-Orléans, travaille activement; et tout indique qu'elle aura rempli sa tâche bien avant les soixante-dix jours qui lui ont été accordés.

Au sein de cette nombreuse assemblée, sont plusieurs Créoles de marque; et ce n'est pas sans un sentiment de fierté que nous les avons vu, dès le début, s'affirmer, soumettre des projets de loi, prendre la parole et se faire écouter, admirer même.

M. CHARLES SONIAT.

M. Soniat sera un des *leaders* de l'assemblée ; il possède tout ce qu'il faut pour cela. Avocat et notaire, c'est aussi un *parlementarian*, qui a siégé avec distinction, avec honneur au sénat de la Louisiane à une époque où la corruption tenait ses assises un peu partout.

M. Soniat porte un des noms les plus estimés de la Louisiane ; l'honneur est de race dans sa famille.

M. JOHN ST-PAUL.

Un autre de nos Créoles appelés à jouer un rôle brillant à la Convention est M. John St-Paul, dont l'ABEILLE a eu plus d'une fois l'occasion de parler de la façon la plus élogieuse.

M. St Paul n'est pas ce que l'on appelle un *politicien*; mais il possède un jugement des mieux pondérés, un savoir-faire, une connaissance des hommes et des choses, et une élévation de caractère qui le rendent précieux dans une assemblée comme celle qui siège dans le moment au Tulane Hall.

Si vos enfants sont bien portants, mais non robustes, ils ont besoin d'huile de foie de morue, émulsion Scott.

Nous recevons constamment des rapports de parents qui donnent cette émulsion à leurs enfants, chaque automne, pendant un mois ou deux. Elle leur conserve la santé, les rend forts tout l'hiver et les met à l'abri de rhumes. Votre médecin confirmera ce qui précède.

Cette huile, mêlée aux hypophosphytes, est une excellente nourriture et un tonique.

50 c et $1 00 chez tous les pharmaciens
SCOTT & BOWNE, chimistes, New York

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 1er Février 1898.

I.—**Jacquine Vanesse**, quatrième partie par M. Victor Cherbuliez, de l'Académie française.
II.—**Victor Duruy**, par M. le duc de Broglie, de l'Académie française.
III.—**La dernière des Condé, première partie**, par M. Pierre de Ségur.
IV.—**La bataille de Ligny, 1815**—II Les batailles de Ligny et des Quatre-Bras, par M. Henry Houssaye de l'Académie française.
V.—**Chez les Verriers**, par M. Maurice Talmeyr.
VI.—**Questions Scientifiques**, le fer chez les êtres vivants.—I. Le fer dans la matière organisée et dans les végétaux, par M. A. Dastre.
VII.—**L'historien Henri de Treitschke**, d'après une publication récente, par M. G. Valbert.
VIII.—**Revue Dramatique**—Cyrano de Bergerac à la Porte Saint-Martin ; le passé à l'Odéon ; la ville morte à la renaissance, par M. Jules Lemaître, de l'Académie française.
IX.—**Chronique de la quinzaine, histoire politique**, par M. Francis Charmes.
X.—**Bulletin Bibliographique.**

"LA SAISON."

Nous recevons le dernier numéro de la "Saison," journal illustré des dames, publié le 1er et le 16 de chaque mois, à Paris.

Dans le numéro que nous avons sous les yeux, nous trouvons nombre d'articles d'un attachant intérêt.

Pour tous renseignements, écrire à MM. J. Lebegue & Cie., 30 rue de Lille, à Paris.

Le Monde Moderne

5 Rue St-Benoît, Paris.

Sommaire du No de février 1898.

Péril d'amour, par Daniel Lesueur—5 compositions de A. Guillery.
Cours élémentaire de chic, par Xanrof—10 croquis de Lourdey.
Collection de météorites, par Stanislas Meunier—11 reproductions.
Le mont Ararat, par Alexandre Bouthrot—7 illustrations, 1 carte.
Les grandes maisons de ville de la Belgique, par Edgar Monteil—7 illustrations.
La Bourse de Paris, par Un Coulissier—9 illustrations de Paul Steck.
Excelsior ! par Mme Marthe Stiévenard—1 gravure.
L'enseignement supérieur des femmes, par B. H. Gausseron—11 illustrations.
Un Misérable, par G. de Geijerstam—4 compositions de Mme Bertrand; 1 portrait.
Georges de Feure, par Octave Uzanne—9 reproductions.
Evènements géographiques et coloniaux, par Gaston Rouvier.—6 illustrations.
Causerie scientifique, par G. Marechal.—6 figures.
Le Mouvement littéraire, par Léo Claretie.
Chronique théâtrale, par Maurice Lefèvre—2 portraits, 2 autographes.
La Mode du mois, par Berthe de Préneilly—11 illustrations.
Memento encyclopédique.
La Musique, par Guillaume Douvere—2 morceaux.

Questions financières — Le Mois comique. — La vie pratique.—La Cuisine du monde.— Jeux et récréations.—Bibliographie.

MOTS POUR RIRE

Au milieu de la bagarre de samedi au Palais-Bourbon, un farouche anticlérical montre à quelques-uns de ses collègues sa joue empourprée:

—Niera-t-on maintenant, s'écrie-t-il, que le règne de la calotte soit revenu!

Le même jour, à la sortie de la séance, quelques personnes se précipitent vers un député dont l'œil présente des tons caractéristiques.

—Que vous est-il donc arrivé?

—Voilà: J'étais dans un groupe, réclamant la lumière, toute la lumière, quand un de mes collègues a bondi sur moi et m'a violemment frappé au visage.

—Alors?...

—Alors, j'ai vu trente-six chandelles!

Un député rentrant chez lui pour dîner raconte à sa femme les événements du jour:

—Quelle séance, ma bonne amie! quel tumulte, que d'incidents!.... Je ne sais vraiment pas par quel bout commencer.

—Eh bien, dis-moi tout de suite ce qui t'a le plus frappé....

—C'est un coup de poing que j'ai reçu dans la figure!....

---

dire avec ses heures de joie, ses courtes, avec ses illusions, ses espoirs déçus, ses mauvais jours, et je me suis dit que ce n'est pas vous que j'aurais dû maudire!...

—Qui donc?....

—Ceux qui vous ont perdue, ceux qui se sont mis entre nous, pour nous diviser, me déshonorer et vous enlever à votre famille et à l'homme auquel vous vous étiez engagée, librement..... Je suis retourné matin et soir à votre Roche près de laquelle nous avons échangé nos promesses, dénoncé des serments sitôt violés par vous!.... J'y ai retrouvé vos noms inscrits sur les vieux lierres où ils sont si profondément gravés qu'on ne pourrait les détruire qu'avec ces arbres eux-mêmes! Et alors je me suis dit que les ressentiments ne sont pas éternels, que d'ailleurs il y a entre nous des nœuds qu'on ne saurait rompre....

Elle prononça du bout des lèvres :

—Des enfant!....

—Oui.

—Ces filles dont vous m'avez séparée!....

—Qu'eussiez-vous fait à ma place?

Elle ne répondit pas.

—Jeanne! murmura-t-elle.

—Eh bien! oui.... Jeanne, votre fille et la mienne, cette enfant qui vous ressemble....

—Et qui me croit morte!....

—J'aurais pu lui laisser sa croyance!....

—Vous!

—Sans doute....

Elle riposta avec amertume :

—C'eût été difficile.

—Non! je n'avais qu'à rester où j'étais, à continuer l'existence que je m'étais imposée.

—Et maintenant?

—Elle sait la vérité!

—Qui la lui a dite?

—Moi!

—Vous lui avez expliqué les causes de notre séparation?

—Non!

—Je la verrai?....

—Peut-être.

—Pourquoi peut-être?

—Ne vous ai-je pas dit que je vous propose la paix?....

—En m'imposant des conditions?....

Il secoua la tête.

—Je ne vous les impose pas.... je vous prie seulement de les accepter....

—Je crois les comprendre....

—Et vous les trouvez trop pénibles?....

Thérèse fixa longuement le portrait du comte de Bussey.

Jean Redon surprit ce regard et ses traits s'assombrirent.

Celui-là, c'était l'obstacle.

Il le sentait.

Il dompta cependant son dépit et continua de sa même voix conciliante :

—Je vous disais qu'un lien nous réunit.... Il est de ceux, quoi qu'on veuille, que rien ne saurait briser.... De plus, il y a le souvenir toujours vivace comme ces plantes qu'on voudrait supprimer et qui se défendent.... On les arrache.... Elles repoussent plus fortes et plus nombreuses.... On les brûle.... Des rejetons sortent de leurs cendres... J'ai essayé de détruire ce souvenir en moi et il vit toujours! Il a résisté au temps et à mes efforts.... Je n'oserais pas dire que je vous aime!.... Le sentiment que j'éprouve est changeant, mêlé de fiel et de boue comme ces eaux empoisonnées et vaseuses qu'aucun filtre ne saurait purifier.. Mais si je viens à vous, lorsqu'il m'en coûte tant de m'humilier, Thérèse, si j'y viens dans la nuit, en rougissant de ma faiblesse, en n'ayant osé la confier qu'à une ancienne amie que je vous prie d'excuser et qui vous aime, comme tout ce qui vous touche, tout ce qui vous voit et tout ce qui vous environne, c'est, je le dis la rougeur au front, parce que je crains d'être vaincu dans la lutte que je soutiens depuis mon départ de France et dont vous ne comprendrez jamais les tortures et les désespoirs! Ah! vous parlez de vos chagrins! Que diriez-vous des miens, si vous pouviez pénétrer au fond de mon âme! N'avoir aimé qu'une femme, en avoir fait un but, son idole, son Dieu ; avoir placé ses désirs avant tout rêvé de la rendre heureuse, riche, en s'estimant payé de ses sacrifices et de ses efforts par un sourire ou par un abandon ; n'avoir eu en vue qu'elle seule et son avenir, et se voir trahi, dédaigné, bafoué, déshonoré. Loin d'elle, avoir subi avec toutes les misères de l'exil, les tourments de la jalousie! Et, le cœur toujours asservi, n'avoir eu qu'un spectacle sous les yeux, celui du bonheur qu'elle donnait aux autres, à ses amants, au mari qui avait eu la chance de la trouver sur son chemin et d'être assez riche pour la combler de biens; essayer sans cesse de se débarrasser de ce cauchemar qui vous déchire la poitrine de ses griffes et le sentir renaître comme une hydre aux cent têtes, voilà qu'elle a été ma vie! Et vous vous étonneriez qu'elle m'ait rendu implacable, haineux et presque féroce! Mais c'est du contraire qu'il faudrait être surpris....

Il se tut.

Thérèse murmura :

—Enfin que voulez-vous?

—Le divorce nous a séparés et vous a rendue libre, mais vous êtes restée ma femme devant Dieu!....

—Achevez!

—Voulez-vous l'être encore devant les hommes?

Et comme elle gardait le silence, tête basse, il reprit avec plus de force :

—Ah! je sais qu'il en coûtera à votre orgueil!.... Vous perdrez votre titre.... Vous ne serez plus la comtesse Thérèse de Bussey, une grande dame! Vous deviendrez ce que vous étiez jadis, madame Redon, la femme d'un fils de fermier du Morvan, à peu près enrichi à l'étranger dans un commerce qui après tout n'a rien d'infamant.... Ce serait une déchéance sans doute.... Et il y a autre chose encore....

—Quoi donc?

—Cette fortune que vous devez à l'amour d'un autre, il faudra y renoncer...

—Qu'en ferais-je?

—Des heureux! Vous avez dans le département une renommée de bienfaisance qui vous fait honneur et vous glorifie presque ....M. de Bussey n'a pas eu d'héritiers .... J'ignore quelles instructions il vous a données, mais je ne puis m'empêcher de penser qu'après vous il a dû désirer que ses biens servissent à soulager les pauvres.. Vous devanceriez donc seulement l'époque fixée par ses largesses....

Les volontés de M. de Bussey resteront un secret entre lui et moi....Renoncer à sa fortune serait reconnaître qu'elle a eu, pour moi du moins, une source impure....ou flétrissante.... Il est inutile de me le demander.

—Vous n'y consentirez pas?

—Non.

—Dites que vous y puisez des satisfactions de vanité que vous placez avant toutes les autres!

—Que savez-vous si je ne veux pas vivre au milieu d'objets qui me rappellent un être excellent et inoubliable parce que j'ai la religion du souvenir!

—C'est donc que vous l'avez adoré, lui.

—Je n'ai de comptes à rendre de mes sentiments à personne.

—Pas même à moi!

—Pas même à vous, c'est vrai!

—Prenez garde....

—Des menaces!....Que pourriez-vous m'infliger encore!

Il se radoucit subitement :

—Je suis venu ici avec des paroles de paix, dit-il, presque humblement, et vous m'accueillez en ennemi!....Cependant ce que je vous demande, c'est aussi le vœu de votre père, c'est vous qui venez de me l'apprendre....Et peut être aussi est-ce le vœu d'une autre....

—De qui donc?

—De votre fille.

—Elle vous l'a dit?....

—A-t-elle besoin de parler pour que je la comprenne!

Les yeux de Thérèse se tournèrent de nouveau vers le portrait du comte.

Cette fois, Jean Redon qui la fixait, put y lire une véritable angoisse.

Il la crut ébranlée, indécise, et redoubla d'efforts :

—Thérèse, dit-il, je vous le jure, et qu'en est-il besoin?—je ne vous affirme rien que vous ne sachiez!—je vous ai éperdument aimée. Je ne sais de quoi j'aurais été capable pour vous prouver l'étendue de mon amour, de grandes choses peut-être et peut-être aussi de grands crimes! J'ai entendu sur le bateau, au retour des Etats-Unis, un mot du commandant qui s'appliquait à votre fille, et par conséquent à vous. Elle vous ressemble! Le commandant disait en la désignant, frappé de son étrange beauté:—Une de ces femmes pour lesquelles on se tue!....Je ne me suis pas suicidé pour vous, mais j'en ai eu plus d'une fois l'intention. La pensée de ma fille m'a arrêté! Sans moi, que serait-elle devenue, perdue dans un pays lointain, sans amis et sans défense? J'ai résisté à la force mystérieuse qui me poussait à l'abîme....J'ai lutté contre elle et contre moi-même! Aujourd'hui, je foule aux pieds mon orgueil et je vous dis:—Oublions le passé: renouons les anneaux de la chaîne rivée autrefois à nos bras.... Effaçons les années mauvaises et ne jetons plus de regards en arrière! ....Je vous jure de ne faire aucune allusion à un passé odieux! Il m'en coûte de m'abaisser ainsi....Qu'ai-je à me reprocher? J'ai pourtant cru devoir faire une suprême démarche, et c'est moi qui vous offre la paix.... Sorti d'ici, je fermerai la porte à toute conciliation....Ce sera la guerre....

—Qu'y aura-t-il de changé pour moi?

—Pesez les conséquences d'un